



Vie de Joseph Roulin, *une hypothèse théâtrale*

Quelquefois, le théâtre peut faire penser à des poupées russes... Prenez *Vie de Joseph Roulin* : initialement, tout est parti d'un portrait. Six exactement, réalisés par Vincent van Gogh lors de son séjour à Arles. De ces tableaux d'un postier, Joseph Roulin, et de sa famille, le romancier Pierre Michon a tiré un texte, publié à la fin des années 1980. Aujourd'hui c'est ce roman que Guillaume Delaveau met en scène, prolongeant, au-delà du geste artistique, l'histoire de l'amitié possible entre le peintre et le postier.

Rencontre avec le metteur en scène et ébauche du spectacle en quelques mots.

La genèse

Guillaume Delaveau : *Vie de Joseph Roulin* est l'un de mes livres de chevet. Jusqu'à présent, je n'avais mis en scène que des grands classiques, des œuvres de répertoire, en m'interdisant les textes intimes qui m'accompagnent. La plupart ne sont pas des œuvres destinées au théâtre, et de par ma filiation, ma formation, j'ai toujours abordé le théâtre par la "dramaturgie". Mais après *Massacres à Paris*, [de Christopher Marlowe], qui était un gros spectacle, une grosse aventure collective, j'ai eu l'envie de ré-interroger mon geste de metteur en scène. De retrouver quelque chose de plus calme dans le travail, en me permettant d'être dans les mots de Pierre Michon durant un an.

Pierre Michon, tentative de définition

G.D. : Sa prose me touche beaucoup, son projet d'écriture est magnifique. Dans *Vie de Joseph Roulin*, le fait d'aborder le mythe de van Gogh par un petit personnage, un homme de peu, m'interpelle particulièrement. Il prend de biais la grande figure tutélaire de la peinture moderne, cette chose commune qui nous rassemble tous, et rend hommage à un homme oublié et anonyme. Avec sa langue particulière, qui est très ciselée, aristocratique. C'est une langue de l'excellence, d'une grande tenue, que Michon chahute avec un esprit populaire. Il y a une lutte permanente chez lui entre l'excellence et le populaire. Comme le grand art, van Gogh et Roulin, le prince des beaux-arts et le postier...

Du théâtre et du spectacle

G.D. : Mettre en scène ce texte a créé d'autres désirs, d'autres envies de monter des livres de chevet. Mais cela m'a également apporté une chose déterminante dans mon travail, en m'obligeant à me débarrasser du spectaculaire. Parce qu'à un moment donné dans une pratique d'homme de théâtre, il y a de façon involontaire une poussée vers cette notion de "spectacle". Alors que le théâtre n'est pas du spectacle. L'art théâtral a besoin de convoquer le spectaculaire, mais il ne doit pas en être esclave. Je savais que le texte de Michon me bousculerait là-dessus, c'est une écriture qui se fiche absolument du théâtre, qui n'est pas écrite pour cela. Et si par moments nous avons eu besoin de convoquer le spectacle, nous l'avons fait avec mesure.

Pièce et roman, différences de fond

G.D. : L'auteur de théâtre n'écrit pas que des dialogues ou des monologues. Il écrit du langage pour le plateau, il "écrit la scène". Alors lorsqu'on met en scène on suit ses pas, en faisant quelquefois des écarts, pour « contemporanéiser » les choses. Mais l'écriture qui n'est pas pensée pour la scène se moque du théâtre. Cela impose de faire des choix scéniques sur la façon dont on va raconter cette prose, comment le langage va exister. La liberté est ici plus grande, mais elle est aussi très contraignante... Tout est possible.

Une Vie en hypothèses

G.D. : Ce texte est pétri d'hypothèses, d'incertitudes. Alors qu'on a des informations très précises sur la vie de van Gogh, on ne dispose que de bribes pour celle de Roulin. Michon ne cesse de la rendre très précise, vraisemblable, mais il le fait en disant qu'il invente. Il montre sans cesse qu'il est au travail, en train d'imaginer cette existence. C'est pour cette raison que théâtralement cela pouvait marcher : lorsqu'on lit cet auteur, on est dans le temps de l'écriture, de son travail. On peut donc voir les comédiens en train de fabriquer le texte, de rendre compte de l'hypothèse. Sur le plateau, on les voit ainsi tâtonner, hésiter, avant de partir dans un moment fictionnel.

Du tableau à la pièce

G.D. : Ce qui est très beau dans cette aventure c'est que tout part d'un portrait. À partir de cette œuvre peinte par van Gogh, Michon décide de faire un acte artistique écrit, un texte d'une soixantaine de pages. Je me suis dit que nous, à partir d'une œuvre peinte et d'une œuvre écrite nous allions faire une œuvre de théâtre. Et là, on s'interroge : qu'est-ce que le théâtre peut montrer que ni la peinture ni le texte ne prennent en charge ? Ce sont les corps, les voix au pluriel et leur présence en "volume", la possibilité offerte de pouvoir "en faire le tour".

Une création naturaliste

G.D. : C'est un spectacle très naturaliste. Il n'y a aucune bravoure théâtrale, ce dont je suis assez fier... Je voulais que le spectateur n'ait absolument aucun effort à faire pour entendre la prose. Que le texte nous soit déposé, sans aucune déperdition. Le texte en tant que roman est immuable, donc tout ce qui est montré n'est que des propositions, des mises en espace, des hypothèses. Mais le texte n'étant pas une hypothèse, il doit être impeccable dans sa transmission. Les comédiens ont donc des micros et sont ainsi libérés de toute préoccupation de transmission. Et les micros n'étant jamais éteints, on entend tous leurs gestes, leur travail, ce qui donne un climat sonore tout trouvé.

Pierre Michon (1945, Creuse)

1984 – parution de *Vies minuscules*, couronné du prix France Culture

1988 – parution de *Vie de Joseph Roulin*

2004 – reçoit le Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de son œuvre

2009 – parution de son dernier roman, *Les onze*

Guillaume Delaveau (1972)

1996 – intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie

1998/2004 – travaille avec, entre autres, Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jacques Nichet

2000 – fonde la compagnie X ici avec d'anciens élèves du TNS et monte *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen

2007 – crée *Massacres à Paris* de Christopher Marlowe, sa cinquième mise en scène

2009 – crée *Vie de Joseph Roulin*

propos recueillis par Caroline Châtelet